



Bulletin de liaison de l'Association des Bilodeau

La Billaudière



**Célébrons et fêtons ensemble les 15 ans de
l'Association des Bilodeau
15 et 16 août 2015
St-Damien-de-Buckland**



Logisco
groupe immobilier

Le Groupe Logisco
950 rue de la Concorde, bureau 302
St-Romuald, Québec
G6W 8A8
Télé. : (418) 834-4999

L'Association

Objectifs de l'Association

Fondée en août 2000, l'association a pour objectifs:

- Favoriser les recherches historiques et généalogiques concernant le pionnier Jacques Billaudeau et ses descendants (aujourd'hui Bilodeau) leur patrimoine historique commun avec les Billaudeau de France et d'Amérique;
- Favoriser, d'une façon générale, des rencontres et des échanges entre les membres de ces différentes familles;
- Constituer un dépôt d'archives et de souvenirs;
- Réaliser un dictionnaire généalogique;
- Faire connaître ceux et celles qui ont porté le patronyme des Bilodeau.

Avantages

L'Association des Bilodeau offre à ses membres:

- Un bulletin **la Billaudière** publié une fois par année ;
- l'Info-Billau** publié deux à trois fois l'an ;
- Un service de généalogie en ascendance en ligne directe;
- Une participation aux activités organisées par l'Association ;
- La possibilité de se procurer différents articles aux couleurs des Bilodeau.

Cotisation

Membre régulier 20 \$

Membre bienfaiteur 30 \$

Goals of the association

The association was founded in 2000 to:

- Unite all the Bilodeau & Billaudeaux of America and France ;*
- Help to know people who bear the name Bilodeau;*
- Set up an archival repository of family information and family memorabilia;*
- Develop a genealogy dictionary;*
- Help to know people who bear the name Bilodeau.*

Benefits

The Association des Bilodeau offers to his members:

- One issue of La Billaudière and 3 or 4 issues of Info-Billau;*
- A genealogy research service for direct line ancestry;*
- Activities organized by the association;*
- Merchandise bearing the Bilodeau colors.*

Membership

Members only 20\$

Benefactor member 30\$

La Billaudière pour les non membres/*for non member*: 10\$

Les articles de La Billaudière peuvent être reproduits en mentionnant la source.

WWW.famillesbilodeau.com

Dépôt Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Équipe de rédaction: Jocelyne Bilodeau St-Cyr,

Collaborateurs: Noëlla Bilodeau, Olivier Bilodeau,

Montage: Olivier Bilodeau, Impression: Buropro, Victoriaville .

Le Conseil d'Administration

Présidente

Jocelyne Bilodeau St-Cyr (105)
124, rue Edouard,
Victoriaville, QC G6P 3H8
(819) 758-8541,
jocelyne.stcy@videotron.ca

Vice-président

Olivier Bilodeau (241)
40 rue de Vendôme,
Gatineau, QC J8T 1V3
(819) 568-5801
hibou3@videotron.ca
Billaudière & Info-Billau

Secrétaire-Trésorier

Johanne Bilodeau (328)
1190, Rte des Rivières, #505
Lévis, QC G7A 2V4
(418) 831-6719
johanne-guy@videotron.ca

Directeurs

Denis Bilodeau (483)
2492, rue Maisonneuve
Shawinigan, QC G9N 7N3
(819) 539-4106
bilod919@gmail.com

Fernand Bilodeau, (443)

458, rue Lemay,
Coaticook, Qc, J1A 1L9
(819) 804-1034
ferden@live.ca

Jacques Bilodeau (253)

336 de Normandie,
Boucherville, QC J4B 7X6
(450) 641-4200
jacqbilodeau@videotron.ca

Archiviste & généalogie

Jean-Claude Bilodeau (212)
20 rue du Ruisseau #300,
St-André-Avellin, QC JOV 1W0
(819) 983-5227
bilojc@videotron.ca

Jean-Louis Bilodeau, (324)

302, Promenade Saint-Maurice
Shawinigan, QC , G9N 1L2
(819) 537-0434
jlsbilodeau@hotmail.com

Liliane Bilodeau (371)

1-128, Ste-Marguerite Nord,
Thetford-Mines, QC G6H 4T4
(418)338-6363
bylodo@videotron.ca
Service aux membres

Lucette Bilodeau (503) 2014

291, 4^e Avenue,
St-Paul-de-Montminy, Qc, G0R 3Y0
(418) 469-2511
luanna@hotmail.ca

Lyne Bilodeau (437)

404, Montagne d'Argent
La Conception, QC JOT 1M0
(819) 425-2266
lynelibodo@live.ca

Sommaire

- Page 2 : L'Association des Bilodeau & Conseil d'administration
- Page 3: Mot de la présidente
- Page 4 : St-Damien en images
- Page 5 : Hommage à Jean-Baptiste Bilodeau
- Pages 6-7 : Bilodeau de l'année 2015
- Pages 8-9 : Le Cercle des Grands Bilodeau 2015
- Pages 10-11 : Job Bilodeau et le grand feu de 1870
- Pages 12-13 : 15 ans de vie active
- Pages 14-15 : Le congrès de Coaticook en images
- Page 16 : Jules Bilodeau et sa descendance
- Page 17 : Robert Bilodeau et le Cercle des Grands Bilodeau
- Page 18 : Ces Bilodeau dont on parle
- Pages 20-21-22 : Ces femmes de toutes les besognes
- Page 23 : Chanson thème de l'Association des Bilodeau
- Page 24 : Le pouding chômeur de Denise
- Page 25 : Souvenirs de l'Association
- Page 26 : Luc Bilodeau, In Memoriam
- Page 27 : In Memoriam
- Page 28 : Logo des Bilodeau

Mot de la Présidente



15 ans de vie active!

Déjà quinze années d'histoire pour l'Association des Bilodeau. Comme le temps passe!

Que d'actions depuis la fondation de l'association par Jacques Bilodeau (1929-2010), président-fondateur. Refaisons ensemble un tour d'horizon du travail accompli depuis!

Congrès, rencontres à la cabane à sucre, rencontres régionales, création de l'hommage au « *Bilodeau de l'année* », l'intronisation des Bilodeau disparus au « *Cercle des Grands Bilodeau* », la mise en opération d'un site web www.famillesbilodeau.com, une page Facebook, une banque de données de plus de 118000 noms, l'installation de monuments au Québec et en France, la publication de l'Info-Billau et du magazine « *La Billaudière* », un nouveau dépliant couleur, des membres et une équipe au conseil d'administration qui partagent leur amour de la généalogie et de l'histoire, deux voyages en France en ajoutant la découverte des belles régions du Québec lors des rassemblements annuels.

Toutes ces activités ont créé des liens entre les Bilodeau du Québec et d'ailleurs. Elles ont fait connaître la vie de nos ancêtres Jacques Billaudeau et Geneviève Longchamp et de leurs descendants et développer le sentiment d'appartenance à la grande famille des Bilodeau.

Les divers comités, les services aux membres et les nombreuses réalisations font de l'Association des Bilodeau, une association dynamique, fière de ses membres et de son histoire! Merci à tous les collaborateurs et collaboratrices passés et présents pour leur engagement et leur collaboration à la vie de l'association et de ses projets. Longue vie à l'Association des Bilodeau et bon 15^e anniversaire à tous et toutes.

*Jocelyne Bilodeau St-Cyr,
Branche II, Jean à Jean*

Word from our President

15 years of active life!

Already fifteen years of history for the Bilodeau Association. How time flies!

Lots of actions since the founding of the association by Jacques Bilodeau (1929-2010), Founding President. Let's redo together an overview of the work done since!

Congress, sugar shack meetings, regional meetings, creation of the tribute to the "Bilodeau of the year," Enthronement of past Bilodeau's using the "Circle of Great Bilodeau" starting and running of a website www.famillesbilodeau.com, a Facebook page, a database of over 118,000 names, installation of monuments in Quebec and France, publication of Info-Billau and the magazine "The Billaudière" a new color brochure, and a team of members on the board who share their love of genealogy and history, two trips to France adding the discovering of exciting regions of Québec at the annual gatherings.

All these activities have created links between Bilodeau of Quebec and elsewhere. They learn about the life of our ancestors Jacques and Geneviève Longchamp Billaudeau and their descendants, develop a sense of belonging to the Bilodeau family.

The various committees, member services and the many achievements made by the Bilodeau Association, a dynamic association, proud of its members and its history! Thanks to all past and present collaborators for their commitment and their collaboration in the life of the association and its projects.

Long live the Bilodeau Association and good 15th anniversary to all.

*Jocelyne Bilodeau St-Cyr,
Branche II, Jean à Jean*

Saint-Damien de Buckland en images



Maison mère de la congrégation des Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours



Église Saint-Damien



Maison de la culture



L'Oasis residence pour aînés

Plaque commémorative Jean-Baptiste Bilodeau!

En 2015, l'Association des Bilodeau célèbre le 15^e anniversaire de sa fondation dans la région de Bellechasse. La tenue du congrès annuel à St-Damien-de-Buckland était une excellente opportunité de marquer dans la pierre l'histoire d'un Bilodeau de ce coin de pays. Il a été suggéré de souligner l'évènement par le dévoilement d'une pierre en mémoire de Jean-Baptiste Bilodeau qui, depuis 1747 a marqué l'histoire de St-Charles, par sa nombreuse descendance et surtout par la continuité de ses descendants qui habitent toujours sur la ferme située au 4625, Rang Sud-Est, St-Charles.

Hommage aux descendants de

JEAN-BAPTISTE BILODEAU
(1718-1790)

Établis sur cette terre depuis 1747



sa première épouse
ÉLISABETH GAGNÉ
(1715-1763)



sa seconde épouse
GENEVIÈVE ROBERGE
(1737-1816)

Association des Bilodeau
août 2015



Bilodeau de l'année 2015

N.D.L.R. Par ces nominations, l'Association des Bilodeau veut reconnaître celui ou celle des Bilodeau qui, durant l'année, s'est plus distingué(e) par son excellence, soit dans son domaine d'activité, sa carrière ou sa profession, soit dans une action d'éclat ou un comportement des plus remarquable, soit par un aboutissement d'efforts soutenus demandant du courage et de la force de caractère conduisant à des résultats probants au bénéfice de la société en général, de son milieu et de son environnement. En 2015, l'Association des Bilodeau reconnaît le travail de Réjean Bilodeau de St-Damien-de-Buckland en l'ajoutant à sa liste des « Bilodeau de l'année ». Félicitations.

Réjean Bilodeau, enseignant, bâtisseur, bénévole et collectionneur!



Né à St-Damien de Bellechasse dans le rang Pointe Lévis, Réjean Bilodeau est de la 10^{ième} génération à partir de l'ancêtre commun des Bilodeau d'Amérique. Issu d'une famille de 4 enfants, ses parents exploitent une petite ferme. Il entreprend ses études à la petite école de rang pour ensuite faire son secondaire au Collège de St-Damien avec l'obtention d'un D.E.C. en éducation spécialisée.

L'artiste

Très jeune, il se fait remarquer pour ses dessins d'animaux et d'automobiles en particulier celles des années 1957 à 1960. C'est peut-être à partir de là qu'il entretient une grande passion pour les autos antiques. En mai 1969, Charles Aznavour vient à Québec et se rend au Collège de St-Damien pour offrir un spectacle. Pour l'occasion, un concours de dessin est organisé et Réjean participe à cet événement. Il remporte les 2 prix offerts et attribués par

Aznavour lui-même pour les 2 plus beaux fusains illustrant le mieux le visage du chanteur, qui lui remet personnellement les prix.

Plus tard, Réjean troque le pinceau pour le marteau afin de construire ses propres bâtiments, après avoir démolit 6 granges et 2 vieilles résidences afin d'en récupérer le bois pour donner un air vieillot à ses bâtiments. En 1984, il achète une petite ferme à l'entrée du rang Pointe Lévis, jadis propriété de son arrière-grand-père, où se situe la petite maison ancestrale où sont nés 13 enfants. Maison qu'il a rénové en suivant les règles de l'art et qui laisse voir ses poutres au plafond et ses murs de bois « en pièces sur pièces ».

Carrière professionnelle

Éducateur spécialisé de profession, Réjean a enseigné à la Polyvalente de St-Damien, pour devenir gérant de pharmacie et conseiller financier par la suite.

Mais c'est en assurances générales qu'il se tourne après avoir obtenu son diplôme de courtier d'assurances associés en 1983. Durant 28 ans, il a su donner un visage à Promutuel Bellechasse en étant le premier représentant à ouvrir un bureau à l'extérieur de sa résidence. En 1979, il remporte 2 trophées de niveau provincial comme représentant des Caisses d'Établissement. Depuis 2014, il siège en tant qu'administrateur au c.a de Promutuel Bellechasse afin de continuer de participer à la croissance de cette coopérative.

Bilodeau de l'année 2015

Le bénévole

Il débute son bénévolat comme lecteur de nouvelles au poste « Télénous » de la Télé communautaire de St-Damien, il s'engage ensuite au Comité visant la fondation d'une maison du 3^e âge, devenue **L' O a s i s S t - D a m i e n**. C'est lui qui propose de transformer la moitié du collège en résidence pour personnes âgées, devenue la maison l'Oasis St-Damien qui accueille les bénéficiaires aujourd'hui. Il a siégé au Comité consultatif de la Sûreté du Québec pour Bellechasse de 1993 à 1996. Il a siégé au c.a. de la Société historique de Bellechasse. Son reportage sur la famille Métivier, les bâtisseurs d'églises et fondateurs de l'usine I.P.L. de St-Damien a permis à la S.H.B. de réaliser son plus gros tirage en 20 ans d'existence.

L'écrivain

Pour lui, tout ce qui n'est pas écrit fini par être oublié. Il est l'auteur de l'Histoire du rang Pointe Lévis et de ses habitants, 300 pages. Il a publié des reportages sur les gens de sa région pour la Société Historique de Bellechasse et des articles dans La Billaudière. En 2016, un livre sur l'histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse paraîtra.



Comme Réjean a horreur du mot « retraite », il a fait le choix d'être actif, en 2013, il récolte le trophée du « Mérite Forestier » attribué par Groupement Forestier Bellechasse-Lévis en raison de ses travaux d'aménagement forestiers. Sept kilomètres de voirie forestière qui permettent de circuler sur 250 arpents carrés où se cache le Lac Dion et 7 bâtiments résidentiels, forestiers et agricoles..



Passionné d'antiquité, il collectionne les meubles et accessoires antiques qui lui servent à meubler ses bâtiments. Il est le père de 2 enfants et un « papi » de 3 jolies petites filles. Tout ce qu'il souhaite c'est de vivre le plus longtemps possible dans cette région qu'il aime tant.

En 2015, il est nommé « Bilodeau de l'année ». L'Association des Bilodeau est heureuse de reconnaître son rôle au sein de sa communauté.

Félicitations !

PROMUTUEL
ASSURANCE

Cercle des Grands Bilodeau 2015

N.D.L.R. Le Cercle des Grands Bilodeau a été institué pour retracer et écrire l'histoire de ces Bilodeau disparus qui ont marqué la vie de leur famille et de leur milieu par des actions remarquables dans leur champ d'activité et leur profession, par des réalisations sociales ou des exploits qui sortent de l'ordinaire et qui ont excellé et laissé un héritage à la société et à la grande famille des Bilodeau. S'il s'avère presque illusoire d'écrire l'histoire de tous les Bilodeau qui ont marqué leur famille et leur milieu dans les derniers 350 ans, il est, par ailleurs possible d'écrire une histoire plus contemporaine des Bilodeau disparus, principalement ceux du dernier siècle. En 2015, l'Association des Bilodeau est heureuse d'introniser au « Cercle des Grands Bilodeau » le Soldat Charles Bilodeau en saluant son courage et sa ténacité, faisant de lui un témoin marquant de l'histoire des Bilodeau.

Charles Bilodeau, Soldat canadien-français à la guerre de Sécession.



« Les premières terres du village de Saint-Lazare ont commencé à être défrichées vers 1812. Vers le milieu du XIX siècle, les maladies graves de même que l'exode des jeunes en âge de travailler, vont quelque peu contribuer à ralentir la croissance de la population locale. Si beaucoup se dirigent vers les nouvelles paroisses et les villes du reste du pays, d'autres nombreux, émigrent vers les États-Unis. La Nouvelle-Angleterre, assez rapprochée et offrant

du travail en milieu francophone aux garçons et filles des rangs québécois, en a attiré plusieurs.

Charles Bilodeau, l'un des premiers à quitter la jeune paroisse pour l'étranger, se retrouvera mêlé à la guerre civile américaine.

Charles Bilodeau, âgé de vingt-sept ans, originaire de Saint-Lazare-de-Bellechasse était parti faire fortune en Pennsylvanie lorsque la guerre de Sécession (1861-1865) a éclaté. Devant le besoin pressant de volontaires, il décide de s'enrôler pour trois ans dans l'armée du Nord. Il est engagé comme cuisinier.

Il participe à plusieurs manœuvres et batailles. En 1863, il renouvelle son enrôlement pour trois ans. En 1864, son régiment se déplace beaucoup : à une reprise, celui-ci aurait parcouru plus de 500 kilomètres en cinq semaines. Au cours de son deuxième service, il est nommé sous-officier, avec le grade de maréchal des logis.

Charles Bilodeau aura la bonne idée d'inscrire les faits marquants de cette guerre dans son journal personnel, un cahier d'environ quarante pages conservé par ses descendants. Son récit marqué d'observations et de détails très précieux permet de se faire une idée de la guerre à l'époque où les conditions matérielles et la maladie apparaissent plus terribles que l'ennemi.

Cercle des Grands Bilodeau

Après la guerre, le maréchal Bilodeau regagne Saint-Lazare-de-Bellechasse où il se marie en 1871, à l'âge de 37 ans, avec Marie Laverdière.

Ils auront deux garçons et sept filles. Charles deviendra cultivateur et secrétaire municipal. Il est mort en 1901 à l'âge de 67 ans. »

Hommage à sa mémoire et à son courage.

(Extraits tirés du livre Sur les traces de nos ancêtres, Michelle Villegas-Kerlinger, Un soldat québécois dans une armée américaine, p.10)

Extraits du journal du Soldat Charles Bilodeau 1864

« (...) Le 2 mai, une section de notre « Battery », qui était celle à laquelle j'appartenais, reçut ordre de se préparer pour une légère marche et le même soir nous nous rendîmes à Gettuaz Station pour joindre la cavalcade que nous devons accompagner. Nous restâmes dans cette place jusqu'au 5 mai, faisant de grandes préparations et ce jour là de grand matin nous partîmes et après une marche de 50 milles nous nous rendîmes près de Black Water et nous reposâmes environ 4 heures. Le lendemain 6 mai, de grand matin, nous nous remîmes en chemin et après une marche de 40 milles ce jour-là, il y eut deux « skirmish », à Black Water crossing et à Broadwater, pendant lesquelles nous perdîmes un homme tué et deux blessés et quelques chevaux.

Le même soir nous nous reposâmes quelques heures à Ida Station, après avoir détruit et brûlé le dépôt et toute autre propriété appartenant au gouvernement et au Railroad. Le lendemain 7 mai de grand matin, nous continuâmes notre route vers Stony Creek et après une marche de 60 milles nous arrivâmes à ladite place vers 5 heures de l'après-midi. Après un «skirmish» et quelques hommes de tués de chaque côté nous les obligeâmes à se rendre et les fîmes tous prisonniers et détruisîmes la Station complètement.

Après avoir passé la nuit dans cet endroit, le lendemain 8 mai, nous continuâmes notre route et après une marche d'environ 15 milles nous arrivâmes à Nottoway Bridge et à Jarrett' s Station et après une mêlée considérable et la perte de quelques hommes de chaque côté nous les repoussâmes et détruisîmes la Station et le Bridge mais cette fois-ci nous ne

pûmes les faire prisonniers. Le même soir après une marche de 10 milles nous campâmes à Court House et le lendemain après une marche de 25 milles nous arrivâmes enfin à City Point pour nous reposer cette place étant gardée par des nègres. Après nous être reposés le reste de ce jour et toute la nuit, le lendemain 11 mai nous traversâmes la rivière du côté de Bermuda Hundred et après une marche de 8 milles nous avons campé près de General Butler' s résidence en attendant des ordres nouveaux. Le lendemain matin 12 mai, nous reçûmes l'ordre de repartir et le même jour par un chemin très incertain passant en arrière des deux armées; nous avons fait une marche de 70 milles pour arriver à Coal Field Station sur le Danville Railroad à environ 10 milles de la ville de Richmond vers minuit; après l'avoir complètement détruit nous attendîmes le point du jour après quoi nous continuâmes notre route sur le chemin et arrivâmes à General Butler' s résidence vers midi le 13 mai et nous l'avons détruite comme nous avons fait de toutes les autres, après quoi nous continuâmes notre route.... »

De Jacques à Charles Bilodeau le parcours généalogique d'un soldat de la guerre de Sécession

Jacques Bilodeau et Geneviève Longchamp
28 octobre 1654, Québec

Jean Bilodeau et Marie Jahan
20 novembre 1684,
Sainte-Famille, île d'Orléans

Jean Bilodeau et Marie Turgeon
9 novembre 1716, Saint Étienne-de-Beaumont

Jean-Baptiste Bilodeau et Geneviève Roberge
1 mai 1764, Saint Charles-de Bellechasse

Charles Bilodeau et Charlotte Lacasse
21 janvier 1800, Saint Charles-de-Bellechasse

Charles Bilodeau et M. Angélique Paquet
6 juillet 1830, Saint Charles-de-Bellechasse

Charles Bilodeau et Marie Laverdière
20 novembre 1871, Saint-Lazare-de-Bellechasse

Job Bilodeau et le grand feu de 1870 au Lac St-Jean

N.D.L.R. Ce texte écrit par Jean-Yves Lévesque rapporte l'histoire de **Job Bilodeau** lors du grand feu de 1870 au Lac Saint-Jean.

Le printemps de 1870 avait été particulièrement sec. Le matin du jeudi 19 mai, après une pluie légère tombée au cours de la nuit, la journée s'annonçait belle et chaude. Vers les 11 heures, on vit s'élever une fumée épaisse à l'ouest du Lac Saint-Jean. Un feu d'abattis sur la terre des Savard à la rivière à l'Ours (Saint-Félicien), soulevé par vent violent, se communiqua rapidement aux autres défrichés et à la forêt elle-même. En moins d'une demi-heure, tout l'ouest du Lac Saint-Jean était en flammes.

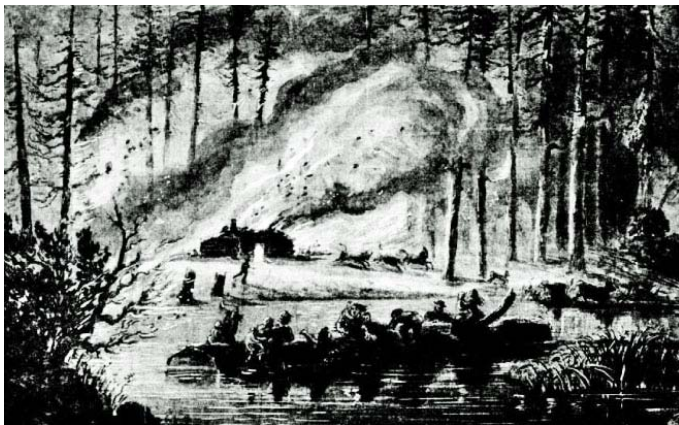


Photo du journal *Canadian Illustrated News* 25 de juin 1870

C'est alors que le vent, venant de l'ouest, devint rafale, emportant et étendant une atmosphère embrasée. « Le feu, disent les anciens descendait à la vitesse du galop d'un cheval! ». Au bout de quelques heures tout le territoire, de Saint-Félicien à la Grande-Baie, n'était qu'un immense brasier.

Un témoin de Chambord, identifié à cette époque comme Pointe-aux-Trembles, rapporte que la femme de Job Bilodeau, la grand-mère de Fernand, a accouché dans la cave d'Edmond Lemieux durant la nuit du 20 mai.

Le père de Job Bilodeau s'est sauvé avec son petit-fils de deux ans, Johnny, fils d'Augustin Côté, sur le lac Rond situé à un mille en arrière de Cham-

bord. Le grand-père fit un radeau au moyen de deux billots couverts de branches et garda l'enfant un jour et une nuit sans que celui-ci pleure. Quand le feu était trop ardent, le grand-père plongeait son paletot dans l'eau et en couvrait l'enfant.

Job Bilodeau (grand-père de Fernand)

Dans une correspondance adressée au rédacteur du journal *LE CANADIEN*, en date du 3 juillet 1870, le député de Chicoutimi, Pierre-Alexis Tremblay, déclare avoir visité une partie du théâtre de l'incendie du 19 mai 1870. Il a pu constater l'étendu des pertes occasionnées et l'état de misère profonde dans lequel se trouvent plongées plus de 500 familles. Il cite les péripéties d'une famille, celle de **Job Bilodeau**, telle que ce dernier lui a raconté.

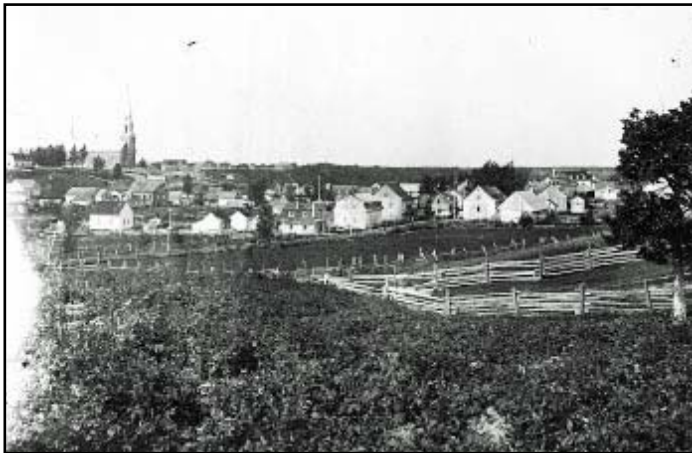
« Nous nous préparions, dit Job Bilodeau, à nous mettre à table pour dîner, mon vieux père, ma femme, mes enfants et moi-même. Je m'aperçois qu'une fumée épaisse s'élève du côté de la Pointe-Bleue et quelques instants plus tard, j'acquies la certitude qu'un incendie considérable activé par un vent de tempête enveloppe déjà la paroisse de Roberval. Nous nous empressons de sortir nos effets de ménage et de jeter dans un caveau quelques linges et vêtements; mais au bout de quelques minutes le feu a déjà atteint ma maison. J'entre pour sauver une petite horloge, mais la flamme a envahi la porte et je suis obligé de défoncer une fenêtre pour sortir. Assailli par le feu, je me précipite dans le fumier humide de mes pourceaux que je vois rôtir tout près de moi sous le feu d'un pavé.

« Au bout de quelques temps, je suis environné par le feu de toutes parts, je suis suffoqué par la fumée, je perds connaissance pour un moment. La flamme qui m'atteint me redonne le sentiment de la conservation. Un jet de flamme m'empêche de regagner le caveau où j'ai déposé quelques objets un instant auparavant. Je me dirige du côté de ma grange où se trouve une fontaine.

Job Bilodeau et le grand feu de 1870 au Lac St-Jean

(Suite)

Pour ne pas étouffer, je me jette à terre plusieurs fois, enfin, je réussis à atteindre la fontaine où je me précipite la tête la première. Mais je suis loin d'être à l'abri du danger, ma grange, à moitié remplie de grains non encore battu et de paille, prend feu. Je me trouve à deux perches de ce brasier et sous le vent, la flamme balaie l'endroit où je suis. La boisure de la fontaine prend feu, j'arrache un éclat de cette boisure et j'écarte les tisons qui tombent sur ma tête et de temps en temps je me plonge entièrement sous l'eau. Au bout d'une couple d'heure, la flamme s'abat et je puis m'asseoir sur une traverse de bois à demi-brûlée. Le frisson s'empare de moi, mes mâchoires s'entrechoquent violemment, il me semble que je vais mourir. Au bout d'une demi-heure, je puis cependant marcher sur les cendres qui m'entourent et je rejoins ma femme et un de mes enfants que je retrouve sur le bord caveau dans lequel nous avons déposé nos effets et où elle a pris refuge pendant l'incendie.



Hébertville en 1903. 50 familles d'Hébertville perdirent tout lors de l'incendie de 1870 et 28 autres perdirent soit des granges, des maisons ou des étables.

« Mon père, l'un de nos enfants et l'une de mes belles-soeurs sont disparus. On ne sait pas dans quelle direction ils se sont sauvés. La nuit approche. Nous nous dirigeons vers Roberval dans l'espérance de trouver un abri, mais toutes les maisons sont brûlées. Nous nous trouvons bientôt réu-

nis au nombre de 42 personnes parmi lesquelles se trouve une femme accouchée quatre jours avant l'incendie et de deux autres dont le terme est proche. Nous nous blottissons pour la nuit dans le caveau le plus voisin que nous trouvons, la plupart sont obligés de rester debout faute d'espace et de tenir les enfants dans leurs bras. Le lendemain matin, nous sortons de cette tanière pour aller à la recherche de nos parents et de nos amis écartés. Vers midi, je rencontre mon père tenant mon plus petit enfant dans ses bras. Vers huit heures du soir, la veille, il atteint le bord d'un petit lac qu'il a trouvé au cloaquement des grenouilles. Il a fait un petit cajeu sur lequel il a déposé l'enfant qu'il a enveloppé dans son pantalon d'étoffe dont il s'est dépouillé pour le protéger du feu d'abord et ensuite contre le froid qui a été très vif pendant cette nuit. Ma belle-soeur, infirme et incapable de marcher, s'est trainée l'espace de 40 arpents jusqu'au pied d'un rocher où elle s'est trouvée réunie avec 24 autres personnes qui ont été sauvées ainsi qu'elle-même miraculeusement, le feu ayant complètement détruit le bois au sommet du rocher au pied duquel elles s'étaient réfugiées. Nous l'avons descendue sur un brancard. Vers midi, nous trouvons les ossements calcinés de mon voisin Oscar Fortin, de son fils et de M. Morin ainsi que son fils.

« Nous avons le bonheur de trouver un petit sac de farine que j'ai pu transporter dans le champ au commencement de l'incendie. Il est midi et aucune des soixante et quelques personnes réunies sur les cendres de la chapelle qui avoisinait ma demeure n'a mangé depuis 24 heures. Sans cette réserve, ménagée par la Providence, les personnes faibles et des enfants seraient morts d'épuisement avant de pouvoir obtenir des secours de la paroisse de Roberval. »

Tel est le récit qu'a fait **Job Bilodeau** au député Tremblay dans la dernière semaine de juin 1870.

Source : Victor Tremblay, p.d., Histoire du Saguenay, p. 433-440. Saguenayensia, vol. 12, no 4, juillet-août 1970

15 ans de vie active!



Conseil d'administration, 2003-2004, à Victoriaville

Conseil d'administration 2005-2006 Association des Bilodeau
Debout Olivier, Adrien, Marc, Lucille, Robert, André et Jean-Claude

Olivier Bilodeau notre guide exceptionnel dans le vieux Québec. Ici, Place Royale.

assise: La petite Sarah qui a personnifié Louise fille de Jacques et Geneviève Billaudeau.

C'est avec respect que tous les visiteurs aux cimetières ont écouté les commentaires de la présidente de l'Association des Bilodeau Jocelyne Bilodeau St-Cyr. (plus de 150 congressistes ont été transportés par autobus au cimetière.)

Assis: Jocelyne Bilodeau St-Cyr, Raymond et Jacques (253)

Shawinigan 2006

Conseil d'administration 2006-2007

Shawinigan, 2006
Une messe mémorable

Dévoilement, samedi 15 juillet 2006

15 ans de vie active!



Mme Louis Bilodeau reçoit une plaque souvenir en souvenir de l'introduction de son époux Louis au Cercle des Grands Bilodeau

2007

Elle est ici entourée de ses trois fils, de la présidente et de Robert à l'extrême droite



2008

Tous des Jacques Bilodeau



Congrès 2009, Sherbrooke, visite animée des fresques



Gilles Bilodeau gagnant du tournoi de pêche 2009



Alexandre Bilodeau le médaillé d'or olympique 2010



Au congrès 2011 des Bilodeau, il y eut visite d'une école de rang



2013 Les voisins

Pioussy



Voyage en France 2012



Ile d'Orléans 2013

Le congrès de Coaticook en images!



Tous les participants à l'assemblée générale sont très attentifs aux divers propos du CA de l'Association.



Christiane et Bruno (Bilodeau de l'année 2014) remerciant l'assemblée suite à la présentation de leur plaque souvenir.



Les Bilodeau passent à la table du buffet pour ensuite prendre place en groupe et échanger.

Le congrès de Coaticook en images!



Les Bilodeau lors du banquet qui clôture le congrès.



Les Bilodeau ont visité le Musée Beaulne.



André et les gagnants, Jeanne-d'Arc de Virginie USA, Darie d'Oka, Francine de Québec, Jocelyne et Pierre Bilodeau de l'Ancienne Lorette.



André, qui termine son mandat de secrétaire – trésorier remercie l'assemblée pour le cadeau souvenir qu'il vient de recevoir.



L'équipe du congrès entourant Fernand de Coaticook, un grand travailleur du congrès.



Olivier Bilodeau remettant à René Bergeron, ofm, la plaque du frère Eugène Bilodeau ofm intronisé au (Cercle des Grand Bilodeau 2014)

Jules Bilodeau et sa descendance

(Texte lu par Noëlla Bilodeau lors du congrès 2014 à Coaticook.)

Il y a très, très longtemps dans un comté lointain, vivait un pauvre homme avec sa femme et ses enfants, ses métiers : fermier et bûcheron.

Il se prénommaient Adalbert Bilodeau, né en 1848 et marié à Alphonsine Grégoire, née en 1854. Ils essayaient de se maintenir en vie, dans la municipalité de Sainte-Marie, dans le comté de Beauce. De cette union sont nés 13 enfants : Marie-Louise, Zénaïde, Jules, Adé-lard, Alfred, Charles Adalbert, Wilfrid, Marie-Anna, Armosa, Marie-Anna Virginie, Georges, Clara, Léonce, Diana, Juliette.

Notre « pépère » Jules est le 3e de cette belle grande famille. Il est né le 5 mai 1878, à Sainte-Marie de Beauce. Si je me fie à sa descendance, ce fut sûrement un enfant très doué, intelligent, charmeur, qui aimait bien rire et jouer des tours.



En 1902, à l'âge de 24 ans, il épousa Zérila ou Zérida Bédard de Sainte-Hénédine. Zérila était née le 27 mai 1883.

De cette union sont nés 16 enfants et 76 petits-enfants. Quatre sont décédés en bas âge... Léonce, Ovila, Yvonne, Félicité, Joseph, Romuald, Fernand (décédé à 4 mois), Joseph, Marie-Louis (décédé à 7 mois), Germaine, Joseph Alphonse Eugène (décédé à 1

mois), Eugénie, Alice, Alphonsine, Joseph, Bébé fille (mort-née ou vécut que quelques heures), Émile, Rosa et le dernier Jules.

Il travaillait dur, d'une noirceur à l'autre, mais les maigres récoltes ne suffisaient pas toujours à nourrir toutes ces petites bouches.

Quand Jules et Zérila se sont mariés le 14 juillet 1902, ils demeurèrent sur une petite ferme à Sainte-Marguerite de Beauce.

Puis en 1912, ils déménagèrent sur une autre ferme à Sainte-Hénédine de Beauce. Les journées de durs labeurs se succédaient et l'argent était rare.

Il vendit cette ferme aux alentours de 1928 pour venir s'établir sur une autre ferme à Compton Station, sur le chemin Grenier. Sûrement qu'il voulait venir rejoindre sa soeur Marie-Louise qui demeurait à Compton depuis 1925. Marie-Louise était mariée à Louis Élie Fecteau. Il demeura environ 10 ans à cet endroit.

Ensuite, il alla travailler comme journalier à la Célanese, en ces temps-là, on fabriquait des élastiques, des lacets et des cordes de parachute à cette usine. Plus tard il travailla pour la ville de Coaticook. Que faisait-il? On ne le sait pas, on peut imaginer qu'il faisait l'entretien des charrues, balayer les rues, ramasser les poubelles, c'est un mystère, car les archives n'existent plus. Mémère Bédard est décédée le 29 septembre 1943 à Coaticook.

Le roman d'amour n'est pas fini, car Jules se remaria avec Marie Gosselin, le 25 août 1951, à la paroisse Christ-Roi de Sherbrooke. On l'appelait toujours mémère Arsenault, car elle était veuve de Léon Arsenault. Ils n'ont pas eu d'enfants. Ils demeuraient sur la rue St-Edmond à Coaticook. Mémère Arsenault est décédé le 6 juin 1962 et pépère le 11 juillet 1969, à l'âge de 91 ans.

Malgré une vie remplie d'embûches, de malchances, pas une cenne, les poches toujours vides, pas grand chose à manger, le bonheur était présent dans leur maison. Toujours de bons catholiques, ils ont appris à prier avant de marcher.

De grand-père Jules et grand-mère Zérila, nous les descendants, nous sommes fiers d'être à Coaticook aujourd'hui, nous sommes fiers d'être Bilodeau et nous souhaitons une longue vie à toute notre descendance Bilodeau. Merci pépère Jules et mémère Zérila.

Robert Bilodeau fondateur du Cercle des Grand Bilodeau et du Bilodeau de l'année



Robert Bilodeau de Longueuil a siégé au sein du conseil d'administration de l'Association des Bilodeau à titre de directeur pendant près de huit ans. C'est en 2004 qu'il propose de trouver un moyen de rendre hommage aux gens qui portent le nom de Bilodeau. Comme il le disait lors de la présentation de ce projet : « Pourrions-nous, un jour écrire l'histoire de la grande famille des Bilodeau, c'est-à-dire l'histoire de la descendance de Jacques Bilodeau et de Geneviève Longchamp, mariés en 1654 et celle de leurs enfants? ».

Comme on le sait tous pour y arriver, il faut être en possession de données généalogiques complètes, il faut s'adonner à des recherches constantes et parfois les données que nous possédons demeurent partielles et demandent surtout des années de travail.

Pour atteindre son objectif d'écrire l'histoire des Bilodeau qui ont marqué leur famille, leur milieu tout au cours de leur vie passée et présente, Robert soumet l'idée de mettre en place l'intronisation de membre disparu des familles Bilodeau au « Cercle des Grands Bilodeau » et de souligner l'excellence des Bilodeau d'aujourd'hui en les nommant « Bilodeau de l'année ».

C'est en 2006 que débute l'attribution de ces titres. Depuis, vingt-trois Bilodeau ont été honorés, hommes et femme, ils se sont illustrés de différentes façons dans chacun de leur milieu.

C'est ainsi que l'Association des Bilodeau se prépare à écrire l'histoire de ces Bilodeau

disparus et vivants. Les générations futures de Bilodeau pourront reconstituer des brides de l'implication de leurs congénères dans l'actualité et l'histoire.

Nous remercions Robert pour sa précieuse collaboration à l'avancement de l'Association des Bilodeau, son expertise acquise tout au long de sa carrière comme enseignant des matières commerciales au niveau collégial, contrôleur financier, responsable des prêts à la Banque de développement du Canada, créateur de plusieurs programmes de formation destinés aux entrepreneurs du Canada, fondateur du Conseil canadien de la PME et de l'entrepreneurship (CCPME) et beaucoup d'autres fonctions, qui lui ont valu de recevoir le titre honorifique de Wilford White Fellow.

Sa vaste expérience a grandement profité au développement de l'Association des Bilodeau et de ses membres. En 2014, Robert a décidé que le temps était venu de quitter le c.a. de l'Association. Aujourd'hui nous le remercions pour son engagement au sein de notre association et nous lui souhaitons de la santé et une bonne retraite.

Jocelyne B. St-Cyr, présidente



Les coutumes de nos ancêtres: Le charivari

Le charivari du temps jadis consistait en un grand tintamarre organisé, le soir venu, devant la maison de certaines personnes qui ne se pliaient pas aux traditions ou usages courants.

Pour la plupart d'entre nous, le mot charivari ne désigne plus guère aujourd'hui qu'un bruit flou, quelque chose comme les cris et les huées d'une foule en délire. Pour nos ancêtres, l'expression se doublait d'un autre sens. En effet, elle s'appliquait à une coutume à la fois amusante et déplaisante selon, évidemment, qu'on y participait ou qu'on en était la victime.



Essentiellement, le charivari du temps jadis consistait en un grand tintamarre organisé, le soir venu, devant la maison de certaines personnes qui ne se pliaient pas aux traditions ou usages courants, surtout en ce qui avait trait au mariage. Par exemple, on faisait un charivari lorsque ceux qui s'épousaient n'invitaient pas le voisinage à une veillée de danse, ou bien lorsqu'un veuf ou une veuve épousait un célibataire ou se remariait trop vite après le décès de sa femme ou de son mari, ou encore si l'âge des époux était très inégal.

Quant une nouvelle de la sorte se répandait, des bandes de jeunes gens et de jeunes filles s'amenaient en défilé jusque devant la maison des nouveaux mariés. Munis d'instruments hétéroclites : vieilles chaudières, trompettes d'étain, cornes de bélier, bombardes, violons, tambours, la joyeuse troupe menait un véritable carnaval de tintamarre. L'assemblée réclamait le paiement d'une taxe. Et pour la circonstance, on avait composé des

chansons qui raillaient et ridiculisaient le nouveau couple.

Si la somme demandée n'était pas payée après cette première sommation, la pétarade se poursuivait jusqu'à tard dans la soirée. Le manège se répétait le lendemain et les nuits suivantes, jusqu'au moment de la capitulation. (...)

Il fallait des nerfs et des oreilles solides pour résister au charivari. Le plus souvent, les manifestants avaient gain de cause très rapidement. L'époux entrebâillait la porte et devait subir les blagues, les chansons et une ovation bruyante. S'engageait alors la négociation. Car il fallait fixer le prix de la paix et c'est le chef de la bande qui avait le dernier mot. Si l'époux hésitait un peu, on lui rappelait volontiers la nature de l'enjeu en lui servant quelques mesures de tapage bien orchestré. Ordinairement un charivari pouvait rapporter environ 5\$. Mais dans certains cas si le siège s'était prolongé la somme pouvait atteindre 25, 50 ou même 75\$. Cet argent servait à acheter des sucreries, des boissons fortes pour les fêtards.

Certains étaient plus astucieux lorsqu'ils voyaient arriver la bande, ils invitaient les membres à boire un coup dans la maison et cela mettait fin au tapage, le vin aidant.

Le premier charivari de l'histoire de la Nouvelle-France eut lieu à Québec en 1683. Une veuve de vingt ans avait convolé trois semaines seulement après le décès de son premier mari. Le charivari qui s'organisa dura une semaine et eut une telle ampleur que l'évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier, dut intervenir en menaçant d'excommunier ceux qui continueraient à faire des charivaris. (...)

Mais comme cela correspondait à un usage très populaire que nos ancêtres avaient reçu de leurs aïeux français, la coutume refit surface dans les campagnes et s'étendit de nouveau sur tout le territoire. (...)(Tiré d'un texte d'Yvon Desautels, paru dans la *Revue Vidéo-Pressé*, Vol. IX, no 2, octobre 1979)

Ces Bilodeau dont on parle!

Dans *La Billaudière* de 2010 André Bilodeau a écrit un excellent article sur le nom Bilodeau immortalisé à travers le Québec. Il énumérait les hameaux, cours d'eau, îles, lacs, monts, pointes, pont, routes, chemins, rues, ruelles, avenues, places, autoroutes et rapides.

Pour la plupart de ces lieux nous n'avons pas le prénom du Bilodeau en question. André mentionnait alors ce qui suit : « *Un monseigneur Bilodeau a laissé son nom sur une rue de Saint-Lazare-de-Bellechasse et sur une avenue dans la ville de Saint-Raymond-de-Portneuf* ». Le monseigneur en question se prénomme Octave Georges-Marie Bilodeau :

Ayant fait des recherches avec l'aide de Jean-Claude Bilodeau, notre généalogiste, j'ai trouvé que le père d'Octave Georges-Marie Bilodeau et Charles Bilodeau le soldat étaient cousins germains.

Missionnaire-colonisateur, écrivain, essayiste, Octave Georges-Marie Bilodeau est né à Saint-Lazare-de-Bellechasse, Québec, 2 octobre 1895 et est décédé à Saint-Raymond-de-Portneuf, Québec le 2 octobre 1966.

Il a fait des études au Petit Séminaire de Québec, à l'Université d'Ottawa et au Grand Séminaire de Québec avant d'être ordonné prêtre en 1923. Affecté au Séminaire des vocations tardives de Saint-Victor-de-Beauce, il enseigne la Rhétorique, le chant, la diction et fait jouer plusieurs pièces de théâtre dont il est l'auteur.

En 1926, il est nommé missionnaire colonisateur à Prince-Albert, en Saskatchewan, puis dans diverses régions de l'Ouest canadien. En 1931, le ministère de la Colonisation du Québec l'invite à participer au défrichage de nouvelles terres et à l'ouverture de paroisses rurales au Québec. Il fonde, par la suite, les villages de Saint-Émile-d'Aclair et de Lejeune dans le comté du Témiscouata, l'année suivante, ceux de Sainte-Gertrude-de-Vilmontel et

de Vautrin. Il est nommé curé de Rivière-à-Pierre en 1937 puis de Saint-Raymond-de-Portneuf où il s'éteint en 1966.



Il remporte le Prix de Liaison française et Prix d'Action intellectuelle pour son livre, *Pour rester au pays. Étude sur l'immigration des Canadiens français aux États-Unis. Causes. Remèdes* (1926)*. Une étude sur la crise de l'époque. Ensuite il publie deux autres livres, *Le vrai remède. Étude sur la crise actuelle. Remèdes proposés* (1931) et *La profession agricole* (1932). *(L'Association possède un de ces volumes dans ses archives.)

Généalogie d'Octave Georges-Marie Bilodeau

Jacques Bilodeau et Geneviève Longchamp
28 octobre 1654, Québec

Jean Bilodeau et Marie Jahan
20 novembre 1684,
Sainte-Famille, île d'Orléans

Jean Bilodeau et Marie Turgeon
9 novembre 1716, Saint Étienne-de-Beaumont

Jean-Baptiste Bilodeau et Geneviève Roberge (2^e)
1 mai 1764, Saint Charles-de-Bellechasse

* Charles Bilodeau et Charlotte Lacasse
21 janvier 1800, Saint Charles-de-Bellechasse

Vital Bilodeau et Julie Kemner Laflamme
19 octobre 1841, Sts-Gervais

Joseph André Bilodeau et Elmire Larochelle
3 août 1881 St-Lazare-de-Bellechasse

Octave Georges Bilodeau (prêtre) né le 2 octobre 1895

* Charles est l'ancêtre commun de Charles le Soldat
et Octave Georges-Marie Bilodeau.

Vital est le frère de Charles le père de Charles le Soldat.
Joseph André le père d'Octave Georges-Marie
est cousin germain de Charles le Soldat.

Olivier Bilodeau

« Femmes de toutes les besognes » Les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours

N.D.L.R. Nous ne pouvons dans cet unique article rappeler tout le travail et l'engagement des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à St-Damien et ailleurs dans le monde. Nous vous invitons à visiter www.congndps.qc.ca pour en savoir plus sur leurs oeuvres. Ce texte est tiré et extrait du livre (La maison bâtie sur le roc) Julienne Gosselin.

Naissance de la congrégation

En 1882, un jeune prêtre, Joseph-Onésime Brousseau, est nommé curé à Saint-Damien-de-Buckland, une paroisse du Québec qui vient de naître dans la pauvreté, les roches et la forêt. Plein de fougue au service de l'Évangile, le « père Brousseau » commence une histoire d'amour avec les gens de son pays. Il déploie ses énergies pour favoriser l'agriculture et il se fait l'apôtre de la colonisation.

En 1892, devant les nombreux besoins de sa paroisse située loin de la ville, l'abbé Brousseau fonde, avec Virginie Fournier, la congrégation des soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Cette fondation a pour but de venir en aide aux plus pauvres, particulièrement les orphelins et les vieillards abandonnés. Elle vise également à donner éducation et instruction aux enfants, surtout dans les paroisses rurales.



La vie s'organise

Les vêtements sont de fabrication domestique. Comme la femme du livre des Proverbes, la religieuse s'occupe de laine et de lin et besogne d'une main allègre (Pr 31, 12). À la cordonnerie, on trouve toujours « chaussure à son pied » et de la buanderie, le linge revient blanc et propre. Pour parer aux accroc de santé, il y a la phar-

macie, la salle d'optique, l'atelier dentaire, la radiologie, la physiothérapie. Pour les bris divers sur le plan matériel, on va frapper à l'atelier Saint Joseph.

Les livres et les documents sont traités avec grand soin. On trouve à la Maison-Mère: le secrétariat, les archives, la bibliothèque, la reliure, l'imprimerie. Du côté des arts et du culte, rendons d'abord hommage aux cordons-bleus, ces artistes oubliés, puis passons aux studios de photographie, de peinture, à l'atelier statuaire, à la salle d'hostie et à la salle de musique.

Selon les besoins, naissent ou disparaissent certains ateliers, tandis que d'autres subissent des transformations importantes au fil du temps. En 1948, quatre soeurs partent pour la République Dominicaine et c'est le début d'une expansion. Elles rayonneront dans 10 pays et plusieurs régions du Québec.

L'oeuvre des écoles ménagères

Soeur Saint-Ignace-de-Loyola, femme de savoir et d'initiative, entreprend en octobre 1909 de donner des cours d'enseignement ménager aux fillettes qui fréquentent les écoles de Saint Damien. C'est le projet des écoles ménagères qui s'amorce lentement. Sept religieuses sont désignées pour se spécialiser en cette matière, à l'École-Ménagère de Saint Pascal-de-Kamouraska, et deux autres à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-La-Pocatière. La grippe espagnole fait une quinzaine de victimes au sein de la Congrégation entre 1918 et 1920 et cela ralentit c o n s i d é r a b l e m e n t l e p r o j e t .

En 1938, la congrégation achète un magasin avec le terrain à proximité de la Chapelle Sainte-Anne. Ce bâtiment rénové ouvre ses portes en 1939 sous le nom d'École Ménagère Régionale Brousseau. Pendant 30 ans, fidèle à sa vocation propre, cette école va former «des femmes capables de comprendre et de réaliser leur rôle dans la famille et dans la société, » selon le désir du père Brousseau et « des femmes de maison dépareillées » selon l'expression de l'abbé Tessier.

« Femmes de toutes les besognes » *Les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours*

Avec la réforme scolaire de 1970, l'Institut devient le Pavillon Brousseau. Mère Aimable, patronne des lieux, y accueille des pensionnaires du cours secondaire jusqu'en 1976. La chère vieille maison se replie alors sur ses souvenirs. Quelques religieuses de passage trompent parfois sa mélancolie et lui redonnent de la vie. On croirait entendre les rires et voir les gambades des occupantes de jadis. Démolie en 1980, l'école Brousseau a cédé la place à un édifice d'une vocation particulière: le Centre historique inauguré pour le centenaire de la congrégation en 1992.

École ménagère de Sainte-Germaine,

Les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours enseignent au couvent de Sainte-Germaine depuis 1915. Lors de l'ouverture d'une École ménagère en 1949, rien ne laissait prévoir qu'une abondante moisson de vocations religieuses allait être récoltée en ces lieux. Cette école spécialisée sera en fonction près de vingt-cinq ans, aussi longtemps que le gouvernement en donnera l'autorisation. On y accueille des groupes de cent à cent vingt jeunes filles venues de tous les coins de la province de Québec. Les stagiaires bénéficient d'un programme accéléré. Elles peuvent obtenir une attestation après trois mois de cours. Une équipe de religieuses aux talents variés gratifie cette institution d'une réputation enviable. La fermeture de cette institution en 1973 n'a pas empêché les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours de demeurer dans la paroisse. Elles sont encore présentes pour des services particuliers, dont l'enseignement, le soin des personnes âgées ou handicapées.

Collège de Saint-Damien

En 1961, l'imposante construction de la future École Normale s'élève au sommet de la colline Notre-Dame. C'est la pièce maîtresse d'un ensemble. Les Pavillons des Jeunes et le Centre administratif s'échelonnent sur les flancs de cette même colline. Fiers de leur style futuriste, ils doublent leur importance en se mirant dans l'eau claire de l'étang. Durant une dizaine d'années, plusieurs étudiants et étudiantes sortent de l'École Normale, munis d'un brevet d'enseignement. Le cours collégial général et professionnel s'est implanté en 1969 pour terminer en 1973. Les

élèves du cours secondaire ont toujours été accueillis comme pensionnaires parmi les futurs enseignants ou les collégiens. Cette clientèle d'adolescentes alimentait les admissions aux niveaux supérieurs d'enseignement.

Le service du pensionnat a caractérisé les écoles de Saint-Damien. Cependant, en 1982, elles décident de ne garder que le pensionnat à la semaine. D'autre part, le personnel religieux diminue et ne peut assurer encore longtemps l'encadrement de cette oeuvre.

Après une étude de la situation, les responsables de la congrégation songent à donner une nouvelle orientation au Collège. Il a cessé ses activités pédagogiques en juin 1991. Depuis 1987, une bonne partie de ce bâtiment est déjà transformée en Centre d'Accueil pour personnes âgées, connu sous le nom de l'Oasis.

L'ancien Collège est devenu le Carrefour de la Colline. Actuellement, il offre différentes possibilités d'activités: conférences, rencontres, sessions.

Conclusion

Présentes dans 10 pays, que seront les soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours dans cent ans?

« Que sera la paroisse dans cent ans? Et notre cher couvent, et notre belle oeuvre et toutes nos bonnes religieuses?... Il existera peut-être plus brillant, plus prospère et chargé de bonnes oeuvres devant Dieu et devant les hommes si Dieu le soutient et le protège. Peut-être ne sera-t-il plus qu'un lointain souvenir dans l'histoire de la paroisse. Dans tous les cas, nous en aurons le mérite devant Dieu, si nous travaillons pour sa gloire et le salut des âmes. » C'est avec la même sérénité qui émane du coeur de son fondateur que la communauté s'abandonne entre les mains de la Divine Providence. Elle sait que Dieu ne lui fera jamais défaut.

Au terme de ce pèlerinage dans le passé, deux personnages retiennent notre attention : Joseph-Onésime et Virginie. Ils sont constamment présents à travers ces cent ans d'histoire. Ils font figure de proue, entraînant dans leur sillage des hommes et des femmes qui s'inspirent de leur spiritualité.

« Femmes de toutes les besognes » Les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours

Le père Brousseau, avec une foi audacieuse, pose les assises d'une oeuvre gigantesque. Il n'a qu'une « piastre » à son crédit et compte uniquement sur la Banque de la Divine Providence. Il élève la Maison bâtie sur le Roc. Celle-ci témoigne aujourd'hui que sa foi n'a pas été vaine.

Mère Saint Bernard, fidèle à Notre-Dame du Perpétuel Secours, prononce son Fiat. Elle est la pierre angulaire, enfouie dans la terre, sur laquelle repose la Maison bâtie sur le Roc. Elle lui assure sa solidité.

L'oeuvre commune des fondateurs est d'avoir osé confier à la terre rocailleuse de Saint Damien un grain plein de promesse, au risque de le perdre. Aujourd'hui, s'élève un arbre vigoureux qui étend ses ramures au-delà des murs, jusqu'aux pays lointains des Antilles, de l'Afrique et de l'Amérique latine.

Déjà l'aube d'un siècle nouveau pointe à l'horizon comme un soleil d'espérance. Partons à sa rencontre avec ce cri de foi: Deus Providebit!

Centre historique Notre-Dame du Perpétuel Secours

Le Centre historique Notre-Dame du Perpétuel Secours a été construit à la fin des années 80 et fut inauguré en 1991. Il fait partie du riche patrimoine dévoilé au grand public à l'occasion du centenaire de la congrégation, en 1992. Soeur Marie-Berthe Lavertu, architecte dans l'âme, a su coordonner en tous points ce projet, avec ingéniosité et talent. De manière unique et très originale, le Centre révèle aux visiteurs les trésors insoupçonnés d'une congrégation fondée en milieu rural, qui a fait preuve de grande créativité pour répondre à ses besoins et réaliser sa mission d'évangélisation.

À l'entrée de l'édifice, les fondateurs eux-mêmes sont au rendez-vous. L'abbé Joseph-Onésime Brousseau et Virginie Fournier (mère St-Bernard) présentent quelques objets typiques qui ont marqué leur itinéraire. De nombreux kiosques thématiques démontrent ensuite l'ingéniosité dont les sœurs ont fait preuve pour contrer la pauvreté et répondre aux multiples besoins de leur temps. C'est ce que l'on appelle « le miracle de Saint-Damien ».



La visite du Centre donne également accès à la *Maison-souvenir*, premier presbytère du curé Brousseau construit en 1882, à la *chapelle Sainte-Anne-des-Montagnes*, appelée aussi la « chapelle du voeu », et à la *boulangerie artisanale*, en fonction de 1916 à 1996.



En plus de transmettre des données pertinentes et inconnues de plusieurs, le Centre historique permet d'apprécier à sa juste valeur la mission des sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours qui se poursuit encore aujourd'hui, au Québec, en Afrique, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes, grâce à la foi inébranlable au Dieu Providence et au perpétuel secours de Marie.

**Un pan d'histoire à découvrir...
Une visite à ne pas manquer...**

(Résumé par Jocelyne St-Cyr)

CHANSON THÈME DES BILODEAU (Air : V'la bon vent!)

Refrain

V'la l'bon temps, v'la l'St-Laurent, v'la l'bon temps la vie m'appelle
V'la l'bon temps, v'la l'St-Laurent, v'la l'bon temps la vie m'attend.

Couplet

- 1 Jacques Cartier a navigué (bis),
Au nom du Roi François 1^{er}
- 2 Ému devant tant de beauté (bis),
Une croix il a élevée
- 3 Premières nations, douce amitié (bis),
Nouvelle-France ainsi est née
- 4 Cent vingt années ont défilé (bis),
Puis nos ancêtres ont débarqué
- 5 Jacques et Geneviève se sont mariés (bis),
Trois fils naîtront de l'hyméné
- 6 Antoine et Jean feront lignée (bis),
Depuis ce temps, êtes-vous branché?
- 7 Congénères, tous rassemblée (bis),
Levez la main pour saluer
- 8 L'Ile d'Orléans, l'île enchantée (bis),
Offre repas, mémoire, santé
- 9 Nous sommes là pour savourer (bis),
Des retrouvailles ensoleillées
- 10 Nouvel' armoiries proclamées (bis),
Souche Bilodeau incorporée
- 11 Les continents avec fierté (bis),
Honorent ces belles années

Auteur /

Denise Bilodeau, branche VII- François à Antoine, 09-2000, QC.



Vos ancêtres et votre lignée.

Afin de mieux répondre aux attentes de nos membres, le Comité de généalogie est maintenant en mesure d'offrir un nouveau document intitulé « Vos ancêtres et votre lignée ». Ce document contient des données sur votre lignée (date de naissance, mariage, décès, etc) - ascendante ou descendante - jusqu'à l'ancêtre Jacques Billaudeau.

Ce document est disponible à un prix très modique, pour plus d'informations communiquez avec:

Jean-Claude Bilodeau, 20 rue du Ruisseau # 300, Saint-André-Avellin, QC, J0V 1W0

Tél. : 819-983-5227 Courriel : bilojc@videotron.ca

Participez au recrutement!

L'Association des Bilodeau s'est donnée comme objectif de rejoindre les descendants Bilodeau dans chaque région de la province. L'Association s'est aussi donnée pour rôle de développer le sentiment de fierté d'appartenir à la grande famille Bilodeau et de favoriser les rencontres des membres de cette grande famille. Faites connaître l'Association dans votre milieu et impliquez-vous au sein de l'Association.

Bon appétit!

Le pouding chômeur de Denise S. Bilodeau

Ingrédients :

1/3 tasse de beurre
3/4 tasse de sucre
1 oeuf
1 c. à thé de vanille
1 1/3 tasse de farine
3 c. à thé poudre à pâte
3/4 tasse de lait

Sauce :

1 1/4 tasse de cassonade
1 c. à table farine
1 tasse d'eau
1/3 tasse sirop d'érable

Mêler cassonade et farine. Ajouter l'eau et le sirop d'érable

Préparation :

Mélanger la première préparation et placer dans un pyrex de 8 x 12. Verser la sauce sur la pâte. Cuire au four à 350° F, 35 à 45 minutes. Mettre au centre du four. Déguster!

Bon de commande du livre de recettes
« Une tradition de famille » Les recettes familiales de l'Association des Bilodeau
Format : 8.5 pces x 5.5. pces, boudiné, couvertures plastifiées

Nom et Prénom: _____

Adresse : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Code postal : _____

Courriel : _____ Date de la commande : _____

Offre spécial : 10\$

Je commande () livre(s) à _____ \$ Total : _____ + *4,00\$ = _____

* Frais postaux

Veuillez émettre paiement à l'ordre :
Association des Bilodeau,
124, rue Édouard, Victoriaville, Qc.
G6P 3H8,

Tél : (819-758-8541)

Jocelyne.stcyrr@videotron.ca



Souvenirs de l'Association

**Offrez un souvenir de l'Association des Bilodeau
à vos proches et à vos amis!**

Arbre généalogique	10\$
Blason plastifié	5\$
Boutonnière ou épinglette	6\$
CD, 1200 PHOTOS, histoire Association	15\$
Cabane à maringouins avec garantie	4\$
Cartes de souhaits « Bilodeau »	6/5\$
Casquette « Association »	13,95\$
Livre de recettes « Bilodeau » (voir annonce page 25)	
Magazine souvenir « La Billaudière »	5\$
Napperon plastifié « Bilodeau » spécial	5\$
Stylo « Bilodeau »	2\$
Vos Ancêtres et votre lignée (Document)	50\$

In memoriam Luc Bilodeau!

Luc Bilodeau « Bilodeau de l'année en 2013 » victime d'un accident mortel, février 2015



L'Association des Bilodeau a perdu l'un de ses illustres membres en février 2015. Luc Bilodeau éminent cardiologue a perdu accidentellement la vie sur sa terre à bois à Saint-Mathieu-du-Parc, en abattant un arbre.

Réputé cardiologue rattaché à l'hôpital Royal Victoria, Luc Bilodeau, 53 ans, était originaire de Shawinigan. Il se rendait régulièrement au chalet qu'il avait acquis de son père Henri, lui aussi cardiologue à Shawinigan. C'était son paradis. Après de longues semaines de travail, il allait s'y ressourcer.

Comme le dit son frère Marc Bilodeau « Luc était très attaché à la Mauricie et aux gens de la Mauricie ». Il avait fait ses études au Séminaire Sainte-Marie et le Collège de Shawinigan avant de s'inscrire en médecine. Il avait amorcé sa carrière à l'Institut de cardiologie de Montréal avant d'intégrer l'équipe de l'hôpital Royal Victoria du Centre universitaire de santé McGill.

On se rappelle, qu'en 2011, Luc Bilodeau avait fait les manchettes par le biais de Sylvain Cossette qui avait retrouvé la santé grâce à l'opération pratiquée sur une de ses artères bloquées à 100%.

«C'était un passionné. Luc Bilodeau était un chercheur qui voulait laisser sa marque. » ajoute Sylvain Cossette. « Très habile de ses mains. Comme cardiologue d'intervention, il était sur la dernière ligne, quand les autres ne pouvaient rien faire. Lui, il réussissait à faire l'impossible. Il a aussi développé de nouveaux outils pour les gens qui ont des problèmes cardiaques. Il se promenait à travers le monde pour les présenter. » Ces paroles sont de son frère Marc Bilodeau, lui aussi médecin.*

Malgré sa renommée mondiale, Luc Bilodeau était resté très humble et facilement accessible. Présent lors de l'hommage rendu en 2013 par l'Association des Bilodeau, c'est un homme simple et aimant la vie que nous avons rencontré.

Nous offrons à sa conjointe, à ses enfants et aux membres de sa famille, nous plus sincères condoléances et le souvenir d'un homme qui a marqué l'histoire des Bilodeau.

Jocelyne Bilodeau ST-Cyr, prés.

*(Résumé d'un article paru dans le journal *Le Nouvelliste*, le 2 février 2015).

In memoriam!



Le 19 février 2015 est décédé Roland Bilodeau, à l'âge de 82 ans. Il demeurait à Coaticook. Il était le fils de feu Ovila Bilodeau et de feu Béatrice Bergeron. Il laisse dans le deuil outre son épouse ses enfants : Marcel (Linda Roy), Diane (Michel Madore), Francine (feu Daniel Vachon), Gilles (Françoise Brault), Huguette (Pierre Vaillancourt), Gérald (Jeanne Sage), Yvan (Maryse Robidas), Sylvie (Gérald Garneau) ainsi que ses frères et soeurs, Roger (Élise Boulay), Thérèse (Paul-Henri Perron), Adrien (Claudette Gagnon), Rosaire, Yvonne (feu Lorenzo Ruel), Jeanne-d'Arc (Sylvio Fauteux), Cécile (Raymond Boutin), Fernand (Denise Isabelle), Noëlla (Claude Perron);



Le 6 mars 2015, à l'âge de 87 ans, est décédée Pauline Bilodeau-Morasse, épouse d'André Morasse, fille de feu Adéline St-Hilaire et de feu Louis-Pierre Bilodeau. Elle demeurait à Québec. Outre son époux André, elle laisse dans le deuil ses enfants : Hélène (Marco Fournel) et Benoît (Marie-Rose Germain). Elle laisse également ses frères et sœurs : feu Gaston St-Hilaire (feu Émilie Rousseau), feu Jean-Paul (Judith Gariépy), Charlotte (feu Fernand Robitaille), Marc (Patricia Caux) et feu Gisèle (Soeur du Bon Pasteur).



Le 28 avril 2015 est décédé Gabriel Bilodeau, de Saint-Félicien, fils de feu Jean-Baptiste Bilodeau et de feu Gertrude Martel. Il était le frère de : Jeannette Bilodeau (Jean-Louis Ménard), feu Brigitte Bilodeau (feu Michel Gervais), Normand Bilodeau (Jeannine Lavoie), Marcel Bilodeau, Diane Bilodeau, Réal Bilodeau (feu Mariette Rabouin), Francine Bilodeau (feu Claude Berthelet), Marie-Paule Bilodeau (feu Claude Gauthier), Réjean Bilodeau, Madeleine Bilodeau (Léonce Allaire) et Claude Bilodeau (Johanne Veilleux).



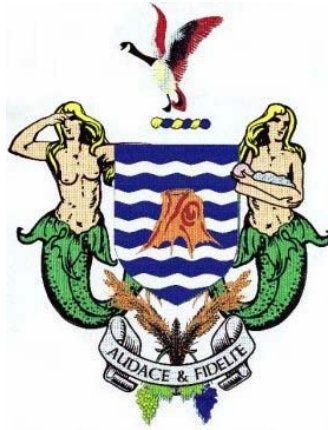
Le 20 juin 2015, est décédé à l'âge de 87 ans Ange-Aimé Bilodeau, époux de feu madame Jeannette Lamontagne. Il demeurait à Saint-Fabien-de-Panet. Il était le père de : Camille (Lucie Noël), Mariette (Daniel Genois), Gaétane (Ghyslaine Lacroix), feu Carole (Gaétan Bercier), Lisette (Louis Bélanger), Lise (André Daneau), Raynald (Josée Chabot), Johanne (Pierre Boulanger), Alain (Claudette Therrien) et Ulric (Isabelle Faucher). Il était le frère de : feu Alfreda (feu Jean-Marie Couture), feu Rosa (Lorenzo Paré), feu Juliette (feu Ronaldo Bilodeau), Rita (feu André Paradis), feu Claudette (Philippe Béchar), Lucette (feu Henri Nadeau), Claude (Céline Pilote), Yvon (Lise Baron), feu Gabriel (feu Jeannine Boulay), Yolande (feu Georges Poulin), Jean-Denis (Lise Tremblay), Denise (feu André Ouellet), Carmelle (feu Clément Carpentier), Micheline (Claude Charland) et René (Lise Gaudreault).



Le 27 juin 2015, est décédé à l'âge de 90 ans, Docteur Henri Bilodeau, cardiologue, époux de feu madame Marie-Paule Bourque, fils de feu Joseph Bilodeau et de feu Eva Richard. Il demeurait à Shawinigan. L'a précédé en janvier dernier son fils aîné Dr Luc Bilodeau. Il laisse dans le deuil son fils cadet Dr Marc Bilodeau (Suzanne Provencher), sa belle-fille Nathalie Chrétien, ses petits-enfants Laurent, Audrée-Anne, Justine, Charles- Etienne, Eva et Mathias, sa belle-soeur Marie-Laure (feu Jean Bilodeau) ainsi que plusieurs neveux, nièces.



Aux familles nos plus sincères condoléances.



Association des Bilodeau

Notre blason

D'azur fascé ondé d'argent, au billot d'or sur le tout.

Support : Mélusine à dextre regardant vers le nouveau continent.

À Sénestre : Mélusine allaitant son enfant tourné vers le Poitou natal.

Cimier : une oie sauvage prenant son envol sur un tortil d'azur et or.

Terrasse : des entrelacs de blé et de vigne.

Symbolique : L'écu évoque les mers traversées, le billot les terres nouvelles que les ancêtres ont dû défricher, le billot et l'eau constituant des armes parlantes pour le patronyme Billaudeau/Bilodeau.

On peut voir aussi dans l'écu un rappel de la devise : l'eau de l'océan évoquant l'audace, le billot ou souche évoquant la fidélité aux traditions.

Mélusine rappelle le Poitou natal, l'une des figures symbolisant l'esprit d'aventure, l'autre l'esprit de famille.

Le blé évoque les générations d'ancêtres constituées majoritairement d'agriculteurs et la vigne l'Île d'Orléans, qui a été le berceau des Bilodeau en Amérique.

L'oie sauvage par ses migrations est le lien entre les différents parcours des Billaudeau/Bilodeau, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud.